



Après
BARBARA

PHOENIX

le nouveau film de
CHRISTIAN PETZOLD



NINA HOSS RONALD ZEHRFELD NINA KUNZENDORF

THE MATCH FACTORY présente une production SCHRAMM FILM KOERNER & WEBER en association avec TEMPUS FILM en coproduction avec BAYERISCHER RUNDFUNK WESTDEUTSCHER RUNDFUNK et ARTE "PHOENIX" avec NINA HOSS RONALD ZEHRFELD NINA KUNZENDORF MICHAEL MAERTENS IMGEN KOGGE KIRSTEN BLOCK image HANS FROMM BVK montage BETTINA BOHLER décors K.D. GRUBER costumes ANETTE GUTHER maquillage BARBARA KREUZER ALEXANDRA LEBEDYNSKI prise de son ANDREAS MÜCKE-NIESZYKA casting SIMONE BAR musique STEFAN WILL son DOMINIK SCHLEIER mixage MARTIN STEYER direction de production DORISSA BERNINGER premier assistant réalisateur IRES JUNG écrit par CHRISTIAN PETZOLD avec la collaboration de HARUN FAROCKI d'après le roman "LE RETOUR DES CENDRES" de HUBERT MONTEILHET © ÉDITIONS BERNARD DE FALLOIS CHARGES DE PROGRAMME BETTINA RICKLEFS FRANK TÖNSMANN ANDREAS SCHREITMÜLLER HUBERT VON SPRETI MONIKA LOBKOWICZ producteurs exécutifs JACEK GACZKOWSKI PIOTR STRZELECKI producteurs FLORIAN KOERNER VON GUSTORF MICHAEL WEBER réalisé par CHRISTIAN PETZOLD PRODUIT AVEC LE SOUTIEN DE MEDIENBOARD BERLIN-BRANDENBURG BKM FFA DFFF DISTRIBUÉ AVEC LE SOUTIEN DE MEDIENBOARD BERLIN-BRANDENBURG ET FFA VENTES INTERNATIONALES THE MATCH FACTORY

SCHRAMM FILM
Koerner & Weber

tempus
FILM

BR®

WDR®

arte

medienboard
Berlin-Brandenburg GmbH

Das Beauftragte der Bundesregierung
für Kultur und Medien

FFA
FILM FÖRDERUNG

DEUTSCHER
FILMFÖRDERFONDS

german
films

THE MATCH FACTORY

diaphana
DISTRIBUTION

LE CERCLE NOIR, 2018 F I L M U O

SCHRAMM FILM KOERNER & WEBER
PRÉSENTENT



PHOENIX

UN FILM DE
CHRISTIAN PETZOLD

AVEC
NINA HOSS RONALD ZEHRFELD NINA KUNZENDORF

SORTIE LE 28 JANVIER 2015

Allemagne – 2014 – Durée : 1h38

Format 1 :1'85 – Son Dolby 5.1 – DCP

**DISTRIBUTION
DIAPHANA**

155, rue du Faubourg Saint-Antoine - 75011 Paris
Tél. : +33 1 53 46 66 66
diaphana@diaphana.fr

**RELATIONS PRESSE
BOSSA NOVA / MICHEL BURSTEIN**

32, bld Saint-Germain - 75005 Paris
Tél. : 01 43 26 26 26
bossanovapr@free.fr • www.bossa-nova.info

Matériel de presse disponible sur www.diaphana.fr

SYNOPSIS

Juin 1945. Grièvement défigurée, la chanteuse Nelly Lenz (Nina Hoss), seule survivante d'une famille déportée à Auschwitz, retourne dans un Berlin sous les décombres. Elle est accompagnée de sa fidèle amie, Lene (Nina Kunzendorf), employée de l'Agence Juive.

Tout juste remise d'une opération de reconstruction faciale, Nelly part à la recherche de son mari, Johnny (Ronald Zehrfeld), malgré les mises en garde suspicieuses de Lene.

Johnny est convaincu que sa femme est portée disparue. Quand Nelly retrouve sa trace, il ne voit qu'une troublante ressemblance et ne peut croire qu'il s'agit bien d'elle. Dans le but de récupérer son patrimoine familial, Johnny lui propose de prendre l'identité de sa défunte épouse.

Nelly accepte et devient son propre double. Elle veut savoir si Johnny l'a réellement aimée ou s'il l'a trahie...

NOTE D'INTENTION

Le premier jour de tournage, je me suis inspiré d'un document que m'avait procuré la Fondation pour la Mémoire de la Shoah : une photo aux couleurs un peu passées d'un chemin de forêt baigné d'une lumière matinale impressionniste. Ce n'est qu'au second plan qu'on perçoit l'image de la mort : des cadavres dans l'herbe.

Le film devait s'ouvrir sur ce décor : une forêt de bouleaux, un homme en uniforme de la Wehrmacht et des femmes vêtues d'habits de camp de concentration. Mais au moment du tournage, nous avons remarqué qu'il nous manquait quelque chose. La lumière était bonne, le cadre était parfait mais ça ne marchait pas. Nous avons jeté tout le matériel de ce premier jour de tournage.

Raul Hilsberg a écrit que les nazis et ceux qui obéissaient aux ordres faisaient régner la terreur par des moyens déjà connus... En revanche, ce qui était nouveau, c'était la mise au point de l'extermination industrielle d'êtres humains. Pour se documenter sur les vieilles techniques, il y a la littérature, les histoires et les chansons. Rien de tout cela n'existait pour décrire l'Holocauste.

Le texte d'Alexander Kluge, *Une Expérience d'amour (Ein Liebersversuch)*, a énormément influencé notre travail de préparation. L'histoire se situe dans le camp d'Auschwitz. Des médecins nazis épient un couple qui, selon leurs dossiers était passionnément amoureux, à travers les murs d'une chambre close. Ils attendent que les deux amants fassent l'amour. Le but est de savoir si la femme a bien été stérilisée. Ils utilisent du champagne, installent une lumière rouge et les aspergent même d'eau glacée – en espérant que le besoin de se réchauffer les poussera à se rapprocher. Mais rien ne se passe, les deux amants ne se regardent pas. D'une étrange façon, l'échec des nazis se révèle être une victoire de l'amour, un amour perdu qui ne pourra pas être ravivé par ces criminels. Ce texte a été pour nous le plus marquant et le plus révélateur. Est-il possible de sortir du gouffre nihiliste creusé par les nazis et de reconstruire des émotions telles que l'amour, la compassion, l'empathie – la vie ?

Dans Phoenix, Nelly refuse d'admettre que l'amour est anéanti. Je suis fasciné par ces personnes insoumises qui refusent d'accepter ce qu'on leur impose. »

Christian Petzold

ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN PETZOLD

D'où est venue l'idée initiale de PHOENIX ?

En 1986, grâce à Harun Farocki, mon coscénariste, j'ai lu le roman d'Hubert Monteilhet, *Le Retour Des Cendres*. Dans l'histoire de Monteilhet, il est question d'une femme médecin française qui a survécu à Auschwitz et qui se fait refaire le visage dans une clinique en Suisse avant de revenir à Paris. Le roman est écrit sous la forme d'un journal intime, une forme littéraire très française. Harun et moi on s'est dit : « *Une vraie histoire, enfin* ». Mais on ne pensait pas pouvoir le faire en Allemagne. Quand j'ai réalisé *Barbara* en 2012, Harun a regardé les premières images avec moi et en voyant la prestation de Nina Hoss et Ronald Zehrfeld, il m'a dit : « *Ah, c'est vraiment un couple d'amoureux. C'est eux que tu peux envoyer dans ce voyage atroce* ». Et c'est comme ça qu'on a commencé à travailler sur l'histoire.

Être un réalisateur allemand vous a-t-il amené à un traitement particulier pour ce film évoquant l'holocauste ?

Je trouve tout à fait juste la phrase de Théodore Adorno qui dit qu'il n'y a plus de poésie après Auschwitz. Cela veut dire qu'on ne peut pas raconter Auschwitz. Pour toutes les formes de brutalité humaine ou de génocide, il y avait des formes de récits possibles. Goya pouvait faire des dessins, Franz Werfel pouvait raconter sous forme de roman le génocide arménien. Ça n'est plus possible avec Auschwitz, et je me suis dit que je ne pourrais pas le faire. Et puis j'ai lu un récit d'Alexander Klug, une expérience sur l'amour. Les nazis à Auschwitz voulaient stériliser toutes les femmes juives du monde entier pour éradiquer le peuple juif. Le docteur Mengele a traité une femme aux rayons X, il a détruit son utérus. En regardant son dossier, il voit que cette femme a un amant dans le camp. C'était un « *amour fou* » (en français dans le texte, NDR) que ces deux personnes vivaient. Les soldats nazis ont été chercher l'homme et l'ont enfermé dans une pièce avec la femme. Ils les ont observés en espérant qu'ils allaient faire l'amour. Les nazis ont dû interrompre l'expérience et ils ont exécuté par balle les deux victimes. Les deux dernières lignes du récit de Klug sont : « *Est-ce un malheur imaginable que l'absence de l'amour ?* » Ce récit a été déterminant pour PHOENIX. Ces deux êtres qui ne pouvaient plus aimer étaient aussi des résistants. Les nazis n'ont pas réussi à ressusciter le souvenir de l'amour, ce qui aurait donné de l'espoir. Les deux protagonistes de PHOENIX essaient de reconstruire leur amour. C'est en tout cas ce que j'avais imaginé. Le roman de Monteilhet et le récit d'Alexander Klug ont été les deux portes d'entrée pour mon film.

C'est l'histoire d'un amour impossible : un homme qui refuse de reconnaître son épouse et une femme qui refuse d'admettre la trahison de son mari.

C'est juste. Quand on a un traumatisme ou une névrose, la psychanalyse voudrait qu'on reconnaisse le traumatisme, puis qu'on le répète pour l'effacer et retrouver la santé. John dans son sous-sol reconnaît sa trahison, et la répète pour l'effacer. Et Nelly joue le jeu mais ne veut pas faire le troisième pas. Elle veut reconnaître, répéter et revenir à l'époque d'avant. Lors du tournage, les deux acteurs m'ont dit : « *On fait tout ce que fait un couple d'amoureux : on prend le café le matin, il lui fait son lit, il lui apporte un sandwich, ils se promènent dans la nuit, il lui offre des chaussures et des robes...* On a une sorte de séisme fantomatique d'une histoire d'amour ». Mais l'homme le fait pour se débarrasser de sa femme et la femme pour redonner vie à son corps.

Dans la première scène, Nelly a le visage recouvert de bandages et elle est confrontée à des soldats américains très brutaux qui l'obligent à se dévoiler...

On a fait des recherches : entre 1945 et 1946, il y avait beaucoup de contrôles partout en Allemagne. Les Américains et les Français traquaient activement les soldats nazis. Et beaucoup de nazis jouaient les blessés pour échapper à ces recherches.

Quelle était votre méthode de travail avec les acteurs : la spontanéité ou le tournage de nombreuses prises ?

Je pense qu'il faut beaucoup réfléchir, répéter et travailler pour produire de la spontanéité. J'ai fait construire tous les espaces et j'ai passé une semaine avec les acteurs à regarder des films. On a vu *NUIT ET BROUILLARD* d'Alain Resnais, *ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO* de Roberto Rossellini, *LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT* de Jacques Demy, *LA GRIFFE DU PASSÉ* de Jacques Tourneur. Ensuite, les acteurs étaient seuls dans les décors, sans moi. Le jour du tournage, on a fait des répétitions sans les techniciens pendant deux ou trois heures, tous seuls. Et on a tourné en une prise.

Ce n'est pas un film hollywoodien. La fin est très ouverte, il n'y a pas de résolution...

La dernière phrase du scénario est : « *Nelly s'en va* ». Je ne savais pas ce que ça allait signifier. Comme on a tourné de façon chronologique, on parlait de plus en plus souvent de cette fin au fur et à mesure qu'on s'en approchait. Nina Hoss est une comédienne qui s'est identifiée de façon incroyable avec son personnage et elle me demandait toujours :

« Comment ça va finir ? Comment je vais sortir de cette histoire ? »
Ce n'est qu'à la fin que j'ai compris ce que voulait dire « Nellys'en va » : nous, on ne peut pas aller avec elle. Pour moi, c'était clair que le film devait finir avec tous ceux qui restent dans la pièce et la laissent partir. Et avec elle on perd l'art, la musique, la vie. C'était un jour incroyablement triste.

Votre producteur n'a pas tenté de vous imposer une happy end ?

Si ! (rises) Je crois que j'ai répondu : « Vous êtes fou ? » Pour moi c'est triste mais d'une certaine façon c'est une happy end, la plus belle qu'on puisse imaginer. Elle s'en va et elle sait que personne ne peut lui prendre le souvenir de l'amour.

Vous avez de l'empathie pour le personnage de Johnny ? Vous comprenez sa position ou vous le condamnez ?

C'était très étrange car pour la première fois, j'ai créé un personnage pour lequel je ne ressentais pas vraiment d'empathie. Mais il était incarné par Ronald Zehrfeld, un de mes acteurs préférés, et il voulait me plaire. À partir de là, j'ai ressenti de l'empathie. J'ai lu un magazine d'extrême droite qui avait trouvé Barbara formidable parce que c'était anti communiste, et leur critique de PHOENIX était astucieuse : ils disaient que ce n'est pas le bon mythe, c'est *Orphée et Eurydice*. Or, Orphée est en enfer et c'est Eurydice qui doit aller le chercher. Ce qu'ils disent, c'est que c'est l'Allemand qui a souffert en vérité, celui qui est effacé et qui a besoin d'aide. Ce n'est pas très loin de Himmler qui disait qu'il fallait rester fort et ne pas montrer d'empathie. C'est vraiment affreux.

Quand on découvre Johnny, il est violent avec les femmes.

J'ai pensé qu'un homme qui est coupable et s'emmure en lui-même n'est peut-être pas brutal, mais il ne veut plus avoir de sentiments, d'émotions.

PHOENIX s'adresse-t-il plutôt à un public allemand ?

Je fais toujours mes films pour mes amis, qui sont partout dans le monde. Je ne veux pas faire des films contre mais des films pour.

Vous ne jouez jamais la carte du grand spectacle. Le budget de PHOENIX était-il modeste ?

C'était correct, mais un décor comme celui des rues dévastées avec des ruines a coûté la moitié du budget. J'ai choisi de ne le montrer que quelques secondes. C'est ça, la véritable richesse. Le danger, c'est de montrer trop longtemps ce qui coûte cher. Le club Phoenix a coûté une fortune, on n'y a tourné que trois jours. J'ai vu un film où il y avait un avion, une Mercedes et trois filles nues célèbres, à l'écran pendant une demi-heure. Moi, je voulais faire exactement le contraire.

Combien de temps a duré le tournage ?

On avait 36 jours de tournage, dont j'ai jeté les trois premiers. On travaillait huit heures par jour, pas plus.

Comment avez-vous choisi la chanson *Speak Low*, qui revient à plusieurs reprises dans le film ?

Au départ, j'avais pensé à une chanson très triste et très belle de Marlène Dietrich, *Wenn Ich Mir Was Wünschen Dürfte*. On m'a dit qu'elle était utilisée dans PORTIER DE NUIT de Liliana Cavani, que je n'avais jamais vu auparavant. J'ai regardé le film et je me suis dit que c'était inutilisable. Je n'aime pas la relation entre sexualité et fascisme. Un ami m'a proposé *Speak Low* de Kurt Weill, et j'ai trouvé que c'était beaucoup mieux. Weill l'a écrite en 1943 à Los Angeles et trois jours avant la fin du tournage, on a lu dans un livre l'histoire de cette chanson. Ça vient d'une comédie musicale, ONE TOUCH OF VENUS avec Ava Gardner, l'histoire d'un Pygmalion qui veut épouser une femme. C'était la chanson parfaite.

Avez-vous envisagé d'autres acteurs pour incarner ce couple ?

Non, personne d'autre que Nina Hoss et Ronald Zehrfeld ne pouvait jouer ce couple. Après Barbara, je me suis dit que ça faisait un ensemble. D'ailleurs, d'autres acteurs de Barbara sont aussi dans PHOENIX. Maintenant je fais une pause : c'était deux tournages difficiles avec beaucoup de moments de réflexion.

Propos recueillis par Olivier Cachin

PHOENIX VU PAR SES ACTEURS

LE RETOUR À LA VIE

Nina Hoss : « *Il existe très peu de récits sur le retour des camps. Nelly est une survivante, comment peut-elle se relever d'un tel traumatisme ?* »

« *Je comprends pourquoi Nelly s'accroche à Johnny. La question n'est pas « Pourquoi ne la regarde-t-il pas ? »* Après tout, elle-même ne se reconnaît plus. Elle explique notamment à Lene : « *Johnny m'a permis de redevenir Nelly. Je suis parfois jalouse de moi-même et de ce bonheur que j'ai connu autrefois.* » »

BERLIN, 1945

Ronald Zehrfeld : « *Après la guerre, il a fallu survivre et trouver de quoi se nourrir dans une Allemagne en ruine. À quel moment les gens se sont-ils autorisés à rire et danser de nouveau ?* »

Nina Kunzendorf : « *Les trois personnages principaux sont meurtris, blessés et absents. Certains veulent retrouver leur vie d'antan et d'autres, comme Lene, veulent s'en créer une nouvelle.* »

LES DÉCORS

Nina Hoss : « *PHOENIX a la structure d'un drame de chambre. Une approche qui exige un travail de haute précision. Leur appartement en sous-sol s'apparente de plus en plus à une chambre sous haute tension qui s'amplifie et s'accélère.* »

Nina Kunzendorf : « *Dans l'appartement de Lene, le plancher était d'époque, il avait gardé son odeur. En entrant dans ce décor, il était difficile de croire que nous y tournions un film, tout semblait authentique.* »

LE CORPS

Nina Hoss : « *Si, comme Nelly, vous sortez d'une expérience aussi traumatisante que celle des camps et que vous êtes confronté à un monde toujours menaçant, cela influe forcément sur votre corps. Dans PHOENIX, nous assistons à la renaissance de Nelly, elle retrouve progressivement le sentiment de vivre, rire et aimer. Au début, j'ai fait de Nelly une femme enfant, nerveuse, instable. Avec le temps, elle reprend ses marques.* »

NELLY ET LENE

Nina Kunzendorf : « *Lene est avocate, une battante pragmatique. Elle a quitté l'Allemagne au bon moment pour se réfugier à Londres, puis en Suisse.*

Dans une séquence, elle tente d'identifier le corps d'un disparu en examinant son matricule à travers une loupe. Elle est confrontée chaque jour à la mort, à la souffrance et au deuil, qui ne la laissent pas indemne. Apparemment, plusieurs parmi ceux qui ont accompli ce travail de recherche d'identité se sont suicidés. »

« *J'ai toujours beaucoup aimé la scène où Nelly et Lene sont assises à table, face à face. Quelque chose de léger s'en dégage. On a parfois la chance de rencontrer une âme sœur, une amitié qui nous suit tout au long de la vie.* »

Nina Hoss : « *Lene est une femme forte et courageuse, alors que Nelly agit intuitivement. Lene soutient et structure Nelly.* »

LES POINTS DE RUPTURE

Ronald Zehrfeld : « *Lorsque Johnny regarde Nelly, nous sommes convaincus qu'il va la reconnaître mais cela n'arrive jamais. Il est tiraillé entre sa femme décédée et ce double qui a survécu.* »

Nina Hoss : « *Nelly entrevoit parfois des lueurs d'espoir en pensant que Johnny va la reconnaître. Quand il la rejette encore, elle s'agace. Ils sont comme deux aimants qui s'attirent autant qu'ils se repoussent.* »

« *Plusieurs séquences nous montrent que Nelly ne peut pas parler de son expérience des camps. Ses proches l'ignorent, Johnny lui dit à plusieurs reprises « Personne ne te demandera ! » Je ne savais pas comment jouer ces passages où Nelly devient presque folle à se demander si cela lui est bien arrivé et pourquoi personne ne veut l'écouter.* »

CHRISTIAN PETZOLD

SCÉNARIO ET RÉALISATION

Né en 1960, Christian Petzold étudie la réalisation à l'Académie du Film et de Télévision allemande à Berlin, tout en travaillant comme assistant réalisateur auprès de Harun Farocki et Hartmut Bitoms.

Il réalise ensuite une série de films TV acclamés par la critique, parmi lesquels PILOTES (1995), CUBA LIBRE (1996), DIE BEISCHLAFDIEBIN (1998) ou plus récemment DANGEREUSES RENCONTRES (2002), lauréat du Prix Adolf Grimme, du Prix du Film Allemand du Meilleur Film et du FIPA d'Or à Biarritz.

Son premier film pour le grand écran CONTRÔLE D'IDENTITÉ (2001), remporte le Prix du Film Allemand ainsi que le Prix Hessischer. Suivront WOLFSBURG (2003), Prix FIPRESCI au Festival de Berlin, FANTÔMES (2005) Prix de la Critique Allemande et YELLA (2007), récit dramatique imprégné de fantastique inspiré du film culte de Herk Harvey CARNIVAL SOULS (1962).

Petzold réalise ensuite JERICHOW (2009), un drame sensuel et intimiste d'inspiration très noire où un ancien soldat noue une relation ambiguë avec un couple. Le scénario est librement adapté du *Facteur Sonne Toujours Deux Fois* de J.M. Cain.

Dans BARBARA (2012), son avant-dernier film, une chirurgienne-pédiatre tente de rejoindre l'Allemagne de l'Ouest durant l'été 1980. Le film remporte l'Ours d'Argent du meilleur réalisateur à Berlin, il est ensuite classé parmi les cinq meilleurs films étrangers par le National Board of Review américain.

FILMOGRAPHIE

RÉALISATION ET SCÉNARIO

2014.....PHOENIX
2012.....BARBARA
2011.....DREILEBEN (TV)
2008.....JERICHOW
2007.....YELLA
2005.....FANTÔMES
2003.....L'OMBRE DE L'ENFANT
2003.....DANGEREUSES RENCONTRES (TV)
2000.....CONTRÔLE D'IDENTITÉ
1996.....CUBA LIBRE (TV)
1995.....PILOTES (TV)

DEVANT LA CAMÉRA

NINA HOSS

Nelly Lenz

Nina Hoss débute sa carrière d'actrice en 1993, lorsqu'elle est choisie pour tenir le rôle principal dans *A Girl Called Rosemary* de Bernd Eichinger.

Elle a joué sur les planches sous la direction de Barbara Frey dans *Médée* au Deutsches Theater à Berlin, rôle pour lequel elle a reçu le Prix Gertrud Eysoldt Ring.

Au cinéma on la retrouve dans *La Massaï Blanche* (2005) d'Hermine Huntgeburth, qui lui vaut un Bavarian Film Award et dans *Les Particules Élémentaires* (2006) d'Oskar Roehler.

Actrice fétiche de Christian Petzold, elle tourne d'abord dans *Dangereuses Rencontres* (2001) où elle remporte le Prix Adolf Grimme. Puis dans *Something to Remind Me* (2003) et dans *L'Ombre de l'enfant* (2005) une nouvelle fois lauréate d'un Adolf Grimme. Pour son rôle dans *Yella* (2007), elle est récompensée de l'Ours d'Argent de la Meilleure Actrice au Festival du Film de Berlin 2007 et du Prix du Cinéma Allemand. Ils tournent ensuite *Jerichow* (2008) et *Barbara* (2012) récompensé d'un Capri de la Meilleure Actrice.

Nina Hoss est membre de l'Académie des Arts de Berlin et est aujourd'hui une comédienne de théâtre et de cinéma consacrée en Allemagne.

RONALD ZEHRFELD

Johnny Lenz

Ronald Zehrfeld se produit d'abord au théâtre. En 2005, il joue son premier rôle au cinéma dans *Le Perroquet rouge* de Dominik Graf, pour lequel il décroche une nomination aux New Faces Awards.

On le retrouve ensuite dans *Red Gallion : la légende du corsaire rouge*, de Sven Taddiken (2009), *Wir Wolten Auf's Meer* de Toke Constantin Hebbeln (2012), *Finsterworld* de Frauke Finsterwalder (2013), *Lena (Lose Myself)* de Jan Schomburg (2014), *Entre deux mondes* de Feo Aladag (2014) et *Les Sœurs Bien-Aimées* de Dominik Graf (2014).

Son interprétation de Sven Lottner dans la série *Face au crime* (2010), lui vaut le German Television Award et le Prix Adolf Grimme. Il a également reçu un Adolf Grimme pour *Mord in Eberswalde* (2014), réalisé par Stephan Wagner.

En 2012, Ronald Zehrfeld a été nommé dans la catégorie du meilleur second rôle masculin aux German Film Awards, pour son rôle dans Barbara de Christian Petzold.

NINA KUNZENDORF

Lene Winter

Nina Kunzendorf a incarné de nombreux rôles pour le petit écran, notamment dans Maria's Last Journey de Rainer Kaufmann (2005) pour lequel elle est récompensée du Bavarian Television Award puis dans Unspoken (2010) lauréat du Prix Adolf Grimme et du German Television Award de la Meilleure Actrice.

Elle incarne ensuite Conny Mey dans la série Crime Scene, son interprétation lui vaut le Golden Camera de la Meilleure Actrice. Elle remporte également ce prix et un Adolf Grimme pour Years of Love (2011) de Matti Geschonnek.

Au cinéma, on la retrouve dans Rosenstrasse (2003) de Margarethe Von Trotta puis sous la direction de Simon Curtis dans Woman in Gold (2005) où elle donne la réplique à Helen Mirren et Ryan Reynolds.

LISTE ARTISTIQUE

Nelly Lenz	Nina Hoss
Johnny Lenz	Ronald Zehrfeld
Lene Winter	Nina Kunzendorf
Un soldat sur le pont	Trystan Pütter
Le médecin	Michael Maertens
Elisabeth	Imogen Kogge
Le violoniste	Felix Römer
Le manager du club	Uwe Preuss
Alfred	Frank Seppeler
Sigrid	Imogen Kogge
Monika	Kathrin Wehlisch
Walther	Michael Wenninger
Frederike	Claudia Geisler

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Christian Petzold
Scénario	Christian Petzold
Avec la collaboration de	Harun Farocki
D'après le roman <i>Le Retour des cendres</i> d'Hubert Monteilhet	
Producteurs	Florian Koerner Von Gustorf
.....	Michael Weber
Producteurs exécutifs	Jacek Gaczowski
.....	Piotr Strzelecki
Caméra	Hans Fromm, BVK
Montage	Bettina Böhler
Son	Dominik Schleier
Casting	Simone Bär
Musique	Stefan Will
Décors	K.D. Gruber